



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Île de Pâques : le grand tabou : dix années de fouilles reconstruisent son histoire / Nicolas Cauwe
éd. Versant Sud, 2011
cote : 59.339

En 2005, l'Américain Jared Diamond publiait son essai évolutionniste traduit l'année suivante en français sous le titre Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie. Il appuyait sa thèse sur l'exemple de l'Île de Pâques qui lui semblait emblématique pour avoir succombé à un désastre écologique.

Dans cet ouvrage, Nicolas Cauwe, directeur des fouilles à l'Île de Pâques et conservateur au MRAH (Bruxelles), entend lui porter la contradiction. Après dix ans de recherches, il a entrepris de reconstruire le passé de l'île à partir de l'archéologie. Son histoire traditionnelle remonte à l'arrivée des Polynésiens (entre 500 et 1000 de notre ère) et s'arrête à la fin de son isolement qu'il est difficile de préciser dans le cours des décennies postérieures à sa découverte en 1722. Jusqu'à présent deux explications avaient été avancées pour justifier les bouleversements constatés sur l'île. La première est celle de deux peuplements successifs. Les Pascuans auraient supplanté une première population dont ils auraient détruit les sanctuaires connus sous le nom d'*ahu-moai* ou de plateformes à statues. Mais les données archéologiques vont à l'encontre de deux vagues migratoires. En 1992, une deuxième thèse conditionne l'effondrement de la culture pascuane au changement de paysage lié à un déboisement de l'île. Mais l'archéologie réfute la cause liée à la raréfaction de la végétation. S'il est certain que les premiers colons polynésiens débarquèrent sur une île boisée, il apparaît que dès le XVII^e siècle le paysage présentait un aspect steppique. Face au changement de leur environnement (qui leur est au moins en partie imputable) les insulaires se sont adaptés sans brutalité à de nouvelles conditions de vie, tout en renonçant à des valeurs ancestrales.

À la fin du XVII^e siècle, les célèbres statues en pierre (*moai*) adossées à la mer, ne sont pas violemment renversées ; au contraire, elles sont soigneusement descendues de leur socle et les plateformes qui les supportaient sont démontées pour devenir des nécropoles. Ce mouvement a été progressif puisque des statues sont encore vues debout vers 1830. Dans le même temps, le volcan-carrière (Rano Raraku) où furent sculptés les *moai*, n'est pas abandonné en cours d'exploitation, mais converti en un lieu de rassemblement de figures humaines et soustrait à l'activité. Tout ce qui était dédié aux dieux traditionnels et aux ancêtres est condamné au terme d'un programme organisé qui paraît avoir conduit à



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

l'installation d'un interdit (*tabou*) et à la pratique de nouveaux cultes. L'art figuratif se renouvelle au détriment du panthéon traditionnel avec l'émergence de la représentation d'un dieu qui s'adresse non plus à des communautés restreintes mais au plus grand nombre, le dieu *Makémaké*, qui pourrait être selon William Thomson (1889) « le grand esprit de la mer ». Toutes ces transformations trahissent l'attachement à une divinité qui transcende les clivages sociaux traditionnels et aboutissent à une restructuration du système politico-religieux. Le substitut sur terre *Makémaké* est « l'homme-oiseau » choisi par concours annuel parmi les chefs de clan et doté d'une autorité élargie ne venant pas de sa seule naissance.

Il y eut ainsi une période de changement étalée sur plus d'un siècle qui mena sans brutalité les Pascuans vers de nouvelles valeurs et la recherche d'une meilleure cohésion sociale. Déboisement, aléas climatiques, diminution des ressources, mutations sociales, rencontre avec les Européens, l'une ou l'autre de ces raisons, combinées ou pas, pourrait justifier les transformations du monde rapanui : les déboires de l'île de Pâques au XIX^e siècle en ont effacé les indices ! La quasi-disparition de la population pascuane à la fin du XIX^e siècle tient davantage à des circonstances extérieures. Auparavant, aucune preuve déterminante de pénurie alimentaire ou de guerre généralisée n'a été décelée. D'après les observateurs européens l'état sanitaire des Pascuans paraît même avoir été relativement bon.

L'auteur reconnaît que son analyse du passé ne répond pas à la perception qu'ont beaucoup de Pascuans du XXI^e siècle des œuvres de leurs aïeux. Il n'a pas cherché à corrompre leur culture, mais à participer à la recherche de la vérité historique. En 2012 (les 9 et 10 novembre), à Bruxelles, il fut l'un des organisateurs du colloque international qui s'est tenu (en anglais) aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire sous l'autorité de l'Académie royale des sciences d'outre-mer pour débattre sur l'exemple de l'île de Pâques de la question : effondrement ou transformation ? Les chercheurs venus de différents pays ont récusé dans leurs interventions la thèse de l'effondrement défendue par J. Diamond pour valider celle d'une adaptation à un nouvel environnement.

Henri Marchal